



On a fait signer frauduleusement Wickfield. — Page 279, col. 2.

Elle dormait toujours, mais son sommeil avait changé de nature, soit qu'un rêve l'agitât, soit que le fluide magnétique qui s'échappait de toute la personne de Tristan agit sur elle; sa respiration devenait plus rapide et surtout plus saccadée, une rougeur graduée envahissait peu à peu ses joues, ses narines se dilataient, ses lèvres, légèrement contractées, laissaient non-seulement apercevoir les dents de la belle dormeuse, mais encore leur monture de corail rose. Enfin, de temps en temps, des tressaillements nerveux pareils à ceux que ressentait Tristan chaque fois qu'une boucle de cheveux d'Henriette avait effleuré son visage, faisaient frissonner toute sa personne.

Tristan était trop bon physiologiste pour se tromper à ces signes; il était évident qu'une sensation voluptueuse, pareille à celle qui agitait sa veille, se glissait peu à peu dans le sommeil de sa compagne de voyage. La conviction, on en conviendra, était dangereuse pour un docteur de vingt-cinq ans.

Par un mouvement naturel et presque irrésistible, sa tête se rapprochait graduellement de celle d'Henriette. Sa bouche entr'ouverte aspirait, avide et sèche, l'haleine de plus en plus brûlante de la dormeuse. Un nuage de feu semblait s'épaissir autour du groupe gracieux, comme autrefois autour des dieux qui voulaient dérober leur amour aux regards mortels. Tristan sentait battre ses tempes, tinter ses oreilles, bondir son cœur. Un intervalle qui disparaissait à chaque seconde séparait encore ses lèvres des lèvres d'Henriette, mais allait disparaître tout à fait, quand tout à coup la voiture s'arrêta, on était arrivé au relais.

Deux choses vous tirent habituellement du sommeil quand on dort : le repos, si l'on est en mouvement, le mouvement, si l'on est en repos. En sentant s'arrêter la voiture, Henriette ouvrit ses yeux et Tristan, presque surpris en flagrant délit, ferma les siens, mais pas si complètement toutefois qu'il ne pût suivre entre ses paupières

rapprochées, mais non closes, tous les mouvements de sa compagne.

D'abord elle demeura un instant immobile et dans cette vague hésitation qui suit le sommeil; puis elle leva les yeux sur Tristan et se rendit compte de sa position. Un léger sourire passa sur ses lèvres. Elle crut que Tristan dormait.

La position du jeune homme lui parut alors ridicule; il rouvrit les yeux, prit de sa main brûlante la main d'Henriette et la baisa.

Celle-ci comprit aussitôt qu'il n'avait pas dormi une seconde.

La position n'était plus ridicule pour Tristan, mais embarrassante pour Henriette.

— Où sommes-nous? demanda-t-elle pour dire quelque chose.

— Je ne sais, répondit Tristan, mais je viens de rêver, je crois que ce n'était plus sur la terre.

— Monsieur Joseph, dit en riant la comtesse, j'ai bien peur que vous soyez comme ce pêcheur des Mille et une Nuits dont le nom m'échappe, que pour le moment j'appellerai en conséquence Tristan, et qui dormait tout éveillé.

— Je ne sais, madame, dit Tristan, mais si je veillais, je demande à ne jamais m'endormir; si je dormais, je demande à ne jamais m'éveiller.

— Allons! allons! dit Henriette avec ce tact si juste des femmes qui d'un mot savent calmer ou irriter les désirs. Voilà qui est assez galant de la part d'un homme qui, il y a un mois à peine, voulait se tuer.

Tristan tressaillit : tous ses souvenirs écartés par la magique influence qu'exerçait Henriette sur lui se représentèrent de nouveau à son esprit, il poussa un soupir douloureux, s'éloigna de la jeune femme avec un sentiment qui ressemblait à de l'effroi, et reprit, immobile et muet, sa place dans l'angle de la voiture qui se remit en route avec un mouvement calme et mesuré qui distingue l'allure de la poste française.

ALEXANDRE DUMAS FILS.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

SUITE.

J'eus réellement peur que monsieur Micawber n'expirât sur la place, et ce fut effrayant en effet, de le voir retomber haletant et suffoqué sur une chaise, portant une main à sa gorge, comme si le nom de HEEP, arraché dans ses efforts convulsifs, allait l'étrangler. Je m'approchai de lui pour le secourir, mais il m'écarta de la main :

— Non, Copperfield! évitez tout contact avec moi... jusqu'à ce que j'aie redressé les torts infligés à miss Wickfield... cette perfection... par ce scélérat HEEP! (L'énergie extraordinaire que lui inspirait ce nom quand il le sentait venir dans la gorge, lui donna seul la force d'articuler la phrase entière.) Je réclame de vous un secret inviolable... sans exceptions; mais d'aujourd'hui en huit... que tous ceux ici présents, y compris votre tante... et cet aimable monsieur (monsieur Dick) se trouvent à l'hôtel de la Cloche, à Cantorbéry... Et je dévoilerai cet intolérable brigand HEEP. Pas un mot de plus... jusque-là... Et je vous quitte, sentant l'impossibilité de vivre en société de mes semblables... tant que je n'aurai pas frappé au cœur... ce traître... HEEP!

Après avoir expectoré une dernière fois ce nom magique qui lui coûtait tant d'efforts, monsieur Micawber se précipita hors de la maison, nous laissant dans une agitation presque égale à la sienne, et suspendus entre la surprise et l'espérance. Mais sa manie épistolaire était une passion irrésistible, et l'épître suivante me fut transmise d'une taverne voisine où il était entré pour l'écrire :

« Secrète et confidentielle.

• Mon cher monsieur,

» Permettez-moi de faire parvenir, par votre intermédiaire, mes excuses à votre excellente tante